



PROMENADE N°3

## Des Guinguettes aux Cités-jardins

Durée 2h30-3h



LES PARCOURS DU PATRIMOINE



## LA CITÉ-JARDIN BASSE



La première cité-jardin du Plessis-Robinson a été construite au lieu-dit *Les Lannettes* par l'Office public des habitations à bon marché de la Seine sur les plans de l'architecte Maurice Payret-Dortail entre 1924 et 1925. Cet ensemble de 217 logements applique les préceptes énoncés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par le concepteur des cités-jardins, l'Anglais Ebenezer Howard : des immeubles

de petite taille disposant de tout le confort moderne, associés à des jardins familiaux et reliés entre eux par des voies sinueuses épousant le relief du terrain. L'appellation « cité basse » a été donnée à ce quartier par les Robinsonnais pour le distinguer de la « cité haute » construite sur le plateau du Plessis-Robinson dans les années 1930.



### La place de l'Auditorium

Située au cœur de la cité-jardin basse, cette place regroupait plusieurs commerces de proximité utiles à la vie de ce nouveau quartier. Elle doit son nom à un kiosque surmonté d'une pergola aujourd'hui disparu. Concerts et spectacles y furent parfois organisés. Elle a fait l'objet, comme l'ensemble de la cité-jardin basse, d'une réhabilitation au début des années 1990.

►► Remontez l'avenue de la République à partir du n° 30.

### L'avenue de la République (partie haute)

Les différents types d'immeubles qui bordent cette avenue illustrent la volonté des concepteurs de la cité-jardin de créer un quartier au bâti pittoresque et varié : pavillons individuels mitoyens (n°12, 14, 16, 24, 26) et petits immeubles collectifs (n° 20, 29, 30).

►► Prenez l'escalier situé à gauche entre les n° 22 et 20, puis tournez à droite pour pénétrer au cœur des jardins familiaux.



### Le saviez-vous ?

Les jardins familiaux aménagés à l'arrière des immeubles sont conçus selon les préceptes de l'hygiénisme social des années 1920 pour offrir aux locataires à la fois un complément de revenus appréciable (culture des légumes, élevage de poules et de lapins) mais aussi une activité saine en plein air loin des maux associés à la ville.

►► Continuez le chemin qui traverse les jardins familiaux jusqu'au bout. Une fois arrivé rue Lucien-Arrufat, tournez à droite pour regagner l'avenue de la République. Au carrefour, tournez à gauche pour rejoindre le n° 17.



L'architecture de l'immeuble situé au n° 17 est particulièrement intéressante : plan en arc-de-cercle épousant le relief du terrain, organisation symétrique autour d'une cage d'escalier centrale agrémentée de loggias, claustra au dernier étage assurant une bonne ventilation des séchoirs, longs balcons et coursive à l'arrière du bâtiment desservant les appartements.



►► Contournez le n°17 par la gauche pour prendre la rue Joseph-Lahuec puis descendez la rue François-Peatrik.

## L'école François-Peatrik 1966

François Peatrik (1933-1964) est un architecte d'origine roumaine spécialiste des villages d'enfants. Il a conçu au Plessis-Robinson les groupes scolaires Joliot-Curie (1956) et Henri-Wallon (1964), ainsi que les aménagements du centre de vacances de la Ville à Puygirault dans la Vienne. Après son décès prématuré, la municipalité a tenu à lui rendre hommage en associant son nom à ce groupe scolaire, sa dernière réalisation sur la commune.

►► Au bout de la rue François-Peatrik, tournez à gauche et descendez l'avenue de la République.

### L'avenue de la République (partie basse)

Les pavillons individuels qui bordent cette partie de l'avenue de la République présentent les caractéristiques de l'architecture Art déco en vogue dans les années 1920 : bâtiments aux lignes cubiques et toits terrasses, façades sobres mais discrètement décorées de frises sculptées, fenêtres ovales et jardinières.



#### Le saviez-vous ?

L'avenue de la République a été percée au début des années 1920 pour relier le bourg historique du Plessis au quartier des guinguettes de Robinson, ce qui lui valut à l'origine le nom de « boulevard de l'Union ».



D'un aspect moins moderniste que la cité-jardin, l'immeuble en brique situé au n° 75 n'en présente pas moins des éléments caractéristiques du style Art déco, notamment ses frises sculptées de fleurs aux formes géométriques stylisées.

►► Poursuivez l'avenue de la République jusqu'au carrefour avec la rue de Malabry.

## LA RUE DE MALABRY ET LES GUINGUETTES DE ROBINSON

**2** Ce quartier, autrefois très forestier, se développe à partir de 1848 avec la création d'une première guinguette baptisée *Le Grand Robinson*. Très vite, les établissements se multiplient le long de la rue de Malabry. L'ouverture de la gare de Sceaux-Robinson en 1893 renforce la fréquentation des guinguettes et transforme le hameau de Robinson en un centre économique considérable pour la petite commune rurale du Plessis-Piquet. La fourche formée par la rue de Malabry et la rue d'Aulnay a peu changé depuis cette époque.

### Le square Gueusquin

La famille Gueusquin occupe une place centrale dans l'histoire des guinguettes de Robinson. Joseph fonde en 1848 le premier établissement aménagé dans un arbre et lance ainsi la mode du quartier. Son fils Ernest lui succède en 1888 et crée un nouvel établissement, *L'Ermitage*. Quant à son frère Philippe et son neveu Eugène, ils seront également propriétaires de deux restaurants de la rue de Malabry (*Le Pavillon Bleu* et *Le Gros Châtaignier*).



La maison à la tourelle située en face du square, au début de la rue Edmond-About, a été construite à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle a connu l'âge d'or des guinguettes de Robinson. Plus bas, au 67 rue de Robinson, le restaurant *La Calabresella* conserve des fresques réalisées par l'illustrateur E. Tap dans les années 1930 qui rappellent la joyeuse ambiance des guinguettes.



►► Remontez la rue de Malabry.

## Le restaurant *La Guinguette*

124, rue de Malabry

Cet établissement a été fondé en 1896 par Amédée Lemaire sous le nom *À la renommée des pommes de terre frites*. Sa cuisine était bien plus accessible aux bourses modestes que celle des guinguettes réputées de la rue. La maison, devenue *Modern' Bar*, fut ensuite exploitée de 1922 à 1961 par la famille Constant.



À l'étage du n° 126, on peut distinguer une décoration de branchages reprenant la thématique forestière sur laquelle misaient les guinguettes de Robinson pour attirer les clients. Au n° 120, une ancienne publicité rappelle l'existence du *Café bar des Francs-Comtois*, café ayant précédé l'actuelle épicerie. La grande maison voisine, quant à elle (au n° 118), abritait autrefois *Le Pavillon Bleu* devenu par la suite *Le Pot qui Mousse* puis *La Chaumière*.



## La résidence *Les Châtaigniers*

106, rue de Malabry

Cette résidence a été construite à l'emplacement de la première et plus célèbre guinguette du quartier, **Le Vrai Arbre de Robinson**. La surface de son terrain donne une idée de l'ampleur de cet établissement. En face (n° 111-117) son principal concurrent *Le Grand Arbre* a, lui aussi, laissé place à une vaste résidence qui a repris son nom.



Le restaurant *À mon idée*, tenu durant près d'un siècle par la famille Lacombe, occupait le n°109. Son enseigne « *À la renommée du lapin sauté* » ne manquait pas d'attirer les promeneurs en quête d'un bon repas. De l'autre côté de la rue, la maison située au n° 92 abritait vers 1910 un établissement à la réputation douteuse, *Le Bar des Cavaliers*, qui proposait aux clients la compagnie de femmes légères.

▶▶ Descendez la rue Lafontaine à gauche.



## Le pavillon Lafontaine

En face du 36, rue Lafontaine

Ce pavillon situé à l'orée du bois de La Vallée aux Loups est le vestige d'une vaste guinguette réputée pour sa salle de bal. Son architecture en ciment imitant les branches d'arbre évoque la nature idéalisée, caractéristique des guinguettes de Robinson.

▶▶ Au bout de la rue Lafontaine, entrez dans le bois de La Vallée aux Loups. Prenez le premier sentier qui monte sur la droite et continuez quelques minutes jusqu'au portail du chemin du Calvaire. Là, prenez à droite pour arriver sur l'esplanade de pelouse.

## Les mégalithes de Robinson

Il s'agit de deux dolmens (table de pierre) et d'un menhir (pierre dressée) à demi enterré découverts en 1934 par l'ethnologue, essayiste et folkloriste Claude Seignolle. Ils attestent d'une présence humaine au Plessis dès le Néolithique (-3000 à -2000 av. J. C.). L'un des dolmens présente la particularité d'avoir été christianisé par une inscription : « Yci gy Saint Hunc, calvaire, privilège, 1527 ». Si ces mégalithes datent bien de la Préhistoire, l'époque de leur établissement à cet endroit reste incertaine.



Dolmen (Paris) - LE PLESSIS-ROBINSON (Seine)

▶▶ Sortez du bois par le portail du chemin du Calvaire et tournez à droite jusqu'au 19 rue de Malabry.

## La tour de Robinson

19, rue de Malabry



La tour de Robinson a été construite dans le style néo-gothique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Jacques Bignon, propriétaire du café Foy à Paris (avenue de l'Opéra). En 1913, sa veuve vend la propriété à Alfred Delassus qui sera maire du Plessis-Robinson de 1924 à 1940. Dans les années 70, la propriété a appartenu à l'animateur de télévision Gilbert Richard. À l'origine, la tour était flanquée d'une maison à lanternon et d'une serre aujourd'hui remplacées par une maison de style plus commun. La tour est toujours propriété privée.

## L'Ermitage et le Panoramie

Face à la tour de Robinson

L'Ermitage était un ancien pavillon de l'Exposition universelle de 1889. Il avait été acheté par la famille Gueusquin et remonté à Robinson pour en faire un restaurant. L'établissement voisin, un autre restaurant, était connu sous le nom du Panoramie en raison de la magnifique vue dont il jouissait. Ces établissements ont fermé à la fin des années 1990. Pour mettre fin aux dégradations de ces bâtiments qui tombent en ruine, il est aujourd'hui envisagé de réaliser une opération de valorisation de l'ensemble du site dans le respect de l'esprit architectural des guinguettes. Des percées visuelles offriront en outre un panorama sur les parcs de Sceaux et la Vallée aux Loups.

▶▶ Revenez sur vos pas pour remonter la rue de Malabry.



Au n°10, une maison a été aménagée dans un ancien réservoir d'eau construit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La forme ronde du bâtiment ne laisse aucun doute sur sa fonction originelle.



## Le Moulin Fidel

64, rue du Moulin Fidel

Cette belle propriété a été construite en 1925 à l'emplacement d'un ancien moulin. Elle doit son style alliant Art déco et orientalisme à l'architecte Albert Laprade. Le Moulin Fidel a longtemps été paré d'une aura de mystère et d'une réputation grivoise dues sans doute à l'originalité de son architecture, au raffinement de sa décoration intérieure (notamment les salles de bain aux influences mauresques) et aux personnalités atypiques de ses différents propriétaires.

▶▶ Continuez la rue du Moulin Fidel et prenez la première rue à droite (avenue Estienne-d'Orves).

## LA CITÉ-JARDIN HAUTE



La cité-jardin haute d'origine est construite dans les années 1930 sur ce plateau. Si quelques immeubles conservent l'esprit de la cité-jardin basse (ensemble à taille humaine formant un environnement pittoresque), la majorité des nouvelles constructions suit alors un modèle plus dense et fonctionnaliste : les bâtiments, assemblés en îlots et conçus en U pour un ensoleillement optimal, sont formés d'immeubles rectilignes entourant des jardins familiaux. Cet ensemble, fortement dégradé dans les années 1980, fait alors l'objet d'une vaste opération de renouvellement urbain. Les pavillons individuels au charme pittoresque sont conservés. Les immeubles collectifs sont, quant à eux, détruits et remplacés par de nouveaux bâtiments construits entre 1991 et 1997 sur les plans du cabinet d'architecture Alluin-Mauduit.

Les anciens pavillons de la cité-jardin haute

### Les anciens pavillons de la cité-jardin haute

32, 33, 35 avenue d'Estienne-d'Orves

Ces pavillons individuels construits dans les années 1930 présentent les mêmes caractéristiques architecturales que les bâtiments de la cité-jardin basse.

### Le saviez-vous ?

Les rues de la cité-jardin portaient à l'origine des noms de fleurs (cité-jardin basse) ou d'arbres (cité-jardin haute). Ce n'est qu'en 1946 qu'elles ont reçu leurs dénominations actuelles pour honorer la mémoire de résistants nationaux ou robinsonnais (rue des Érables : Pierre Brossolette ; rue des Sorbiers : Nicolas d'Estienne-d'Orves ; rue des Platanes : Gabriel Péri ; allée des Chênes : Capitaine Chalvidan ; rue des Coquelicots : Alexandre Schimmel ; rue des Bleuets : Joseph Lahuec ; rue du Parc : Lucien Arrufat.

▶▶ Tournez à droite après le n° 31 pour pénétrer au cœur des jardins familiaux et continuez tout droit jusqu'à l'avenue Pierre-Brossolette.



Les jardins familiaux sont la propriété de l'OPH 92 qui les loue aux locataires des immeubles des cités-jardins, avec charge pour eux de cultiver et entretenir leur parcelle.



Le pavillon situé au 31 rue Pierre-Brossolette a abrité l'enfance de la grande cantatrice Jane Rhodes (1929-2011) qui s'illustra, notamment, dans le rôle de Carmen sur les scènes françaises et internationales. Elle forma avec son mari, le chef d'orchestre Roberto Benzi, un couple mythique de l'opéra.



## Les immeubles de la cité-jardin haute

Avenue Pierre-Brossolette et rue Fernand-Fourcade

Les immeubles collectifs édifiés entre 1991 et 1997 sont marqués par un style volontairement moderniste. Leurs austères façades de béton aux décrochés géométriques sont ponctuées par de longues coursives et de larges balcons.

### Le saviez-vous ?

Aujourd'hui, le tracé des voies et la présence des jardins familiaux gardent le souvenir du plan orthogonal de l'ancienne cité-jardin haute disparue.



►► Au bout de l'avenue Pierre-Brossolette, tournez à gauche rue Fernand-Fourcade, marchez quelques minutes puis tournez à droite place des Alliés pour gagner le Jardin de Robinson. Pénétrez dans le jardin par l'entrée principale (près de l'avenue Charles-de-Gaulle) et prenez le petit chemin à droite jusqu'à la statue de Robinson.

## 6 Le jardin de Robinson

Avenue Charles-de-Gaulle, 1,7 ha

Le jardin a été créé en 1999 à l'emplacement de deux îlots d'immeubles de l'ancienne cité-jardin haute. Son nom rend hommage au quartier de Robinson dont les guinguettes firent la renommée de la commune à partir de 1848. La statue de Robinson Crusoe qui orne aujourd'hui le parc a été sculptée par Henri Le Pecq vers 1930. Elle servait d'enseigne à la plus célèbre des guinguettes robinsonnaises, *Au Vrai Arbre de Robinson*.

►► Revenez sur vos pas et sortez du jardin. Traversez l'avenue Charles-de-Gaulle jusqu'au marché.

Pour écouter la visite, vous pouvez aller directement à la dernière partie du parcours (« Le parc Henri-Sellier et l'ancien domaine du Plessis-Piquet ») sans passer par le quartier de la nouvelle Cité-jardins. Pour ce faire, descendez l'avenue Charles-de-Gaulle jusqu'au rond-point de la place de la Résistance. Là, prenez la rue Victor-Vernadat à droite.

## LA NOUVELLE CITÉ-JARDINS

L'opération de rénovation urbaine du quartier de l'ancienne cité-jardin initiée dans les années 1990 se poursuit de l'autre côté de l'avenue Charles-de-Gaulle dans les années 2000. Le style architectural adopté y est radicalement différent. La nouvelle Cité-jardins prône une architecture régionaliste de style traditionnel associée à un environnement vert paysagé.



## Le marché

Avenue de la Libération

La halle du marché couvert a été édifiée en 2006 sur les plans de l'architecte Jean-Christophe Paul. Sa structure métallique et son sous-bassement en brique s'inspirent des édifices de Victor Baltard (1804-1874), l'architecte des anciennes halles de Paris. Le marché s'y tient les mardi, vendredi et dimanche matin et réunit près de 150 commerçants.

►► Sur l'avenue de la Libération qui longe le marché par la droite, prenez le premier chemin à droite après la Poste pour pénétrer dans la nouvelle Cité-jardins.

## La nouvelle Cité-jardins

Triangle formé par les avenues Charles-de-Gaulle, Aristide-Briand et Libération

Inaugurée en 2008, la nouvelle Cité-jardins conçue par l'architecte Xavier Bohl propose une réinterprétation du concept de Cité-jardin. Sur 21 hectares, ce quartier à l'architecture classique compte plus de 1 300 logements organisés autour d'une rivière artificielle et d'espaces verts paysagés. Cette réalisation urbaine innovante a valu à la ville du Plessis-Robinson de nombreuses récompenses dont le prix Philippe Rothier en 2008 et le grand prix européen de l'urbanisme en 2012.

### Le saviez-vous ?

Si les immeubles de la nouvelle Cité-jardins forment un ensemble homogène, les architectes ont varié les façades, les matériaux et les styles pour rompre la monotonie et évoquer l'évolution naturelle d'une ville qui se construit au fil du temps.

▶▶ Traversez la Cité-jardins en longeant la rivière.

## La rivière

La rivière s'écoule en circuit fermé sur près d'un kilomètre de long. Elle est alimentée par environ 15 000 m<sup>3</sup> d'eaux pluviales provenant des résidences environnantes et déversées selon les besoins directement dans la rivière ou dans des réservoirs souterrains. La morphologie du cours d'eau a été soigneusement étudiée afin de créer un écosystème proche de la nature : tracé sinueux, cascades assurant une bonne oxygénation de l'eau, zones de bassins de plus grande profondeur offrant aux poissons des conditions favorables à l'hivernage. Enfin, de nombreux équipements sophistiqués (régulateur de débits, pompes hydrauliques, filtres et décanteurs pour les boues) permettent à cette rivière artificielle de former un véritable espace naturel où s'épanouissent un grand nombre d'espèces animales et végétales.

▶▶ Arrivé rue Raye Tortue, continuez le chemin à droite et empruntez le pont de bois surmonté d'un kiosque. Suivez la rivière à gauche et continuez tout droit en traversant la rue du Loup Pendu pour retrouver le cours de la rivière et suivez-la jusqu'au square de la Liberté.

## Le square de la Liberté

Cet espace vert est un lieu de mémoire destiné à perpétuer, par différents monuments, le souvenir des victimes des grandes tragédies du XX<sup>e</sup> siècle. Le centre du square est occupé depuis 2009 par une sculpture d'Albert Avetisyan et Désiré Bardot intitulée *L'Homme libre*, en hommage à toutes les victimes des totalitarismes du XX<sup>e</sup> siècle. En face, le monument aux morts de la Seconde Guerre mondiale a été sculpté en 1946 d'après un modèle robinsonnais par Émile Bailly, père du docteur Pierre Bailly (résistant, maire du Plessis-Robinson à la Libération). Il est rejoint en 2006 par le buste du général Andranik (1865-1927), héros de la résistance arménienne. Enfin, la stèle située à sa droite a été offerte en 2014 par Arabkir, district de la capitale arménienne Erevan jumelé avec Le Plessis-Robinson. Il s'agit d'un khatchkar (croix arménienne), monument caractéristique de l'art traditionnel de ce pays.



▶▶ Quittez le square de la Liberté par la droite et traversez l'avenue Charles-de-Gaulle pour prendre la rue Victor-Vernadat en face.

# LE PARC HENRI-SELLIER ET L'ANCIEN DOMAINE DU PLESSIS-PIQUET

## Les rues Victor-Vernadat et Capitaine Chalvidan

Nous retrouvons ici le quartier de la cité haute avec ses immeubles de style moderne des années 1990 et ses pavillons individuels des années 1930.

Le saviez-vous ?

Le projet initial de la cité-jardin prévoyait la construction d'immeubles sur une bonne partie du parc Henri-Sellier. Heureusement, s'est vite imposée l'idée que ce parc était magnifique et constituait un atout de verdure considérable qu'il fallait absolument préserver. Finalement, n'y fut construite que la rue Capitaine Chalvidan.

▶▶ Au bout de la rue Victor-Vernadat, traversez le rond-point par la gauche et continuez tout droit rue de l'Étang de l'Écoute-s'il-pleut.



### La rue de l'Étang de l'Écoute-s'il-pleut

Le nom de cette rue rappelle le souvenir d'un ancien étang creusé vers 1700 par le maréchal Pierre de Montesquiou d'Artagnan. L'école Henri-Wallon a été édifiée à son emplacement dans les années 1960.



La croix rappelle le pèlerinage de Notre-Dame de Paris à Chartres qui passe par Le Plessis-Robinson tous les ans à la Pentecôte.

▶▶ Au bout de la rue de l'Étang de l'Écoute-s'il-pleut, descendez jusqu'à la rue de Malabry et tournez à gauche pour pénétrer dans le parc Henri-Sellier par la grille devant laquelle est apposée la borne d'informations historiques (les personnes à mobilité réduite peuvent pénétrer dans le parc directement par la grille située au bout de la rue de l'Étang de l'Écoute-s'il-pleut).



### Le Parc Henri-Sellier

Le Parc Henri-Sellier s'étend sur une superficie de 27 hectares. Aménagé vers 1700 par le maréchal Pierre d'Artagnan de Montesquiou, ce magnifique espace boisé était la pièce maîtresse du domaine seigneurial du Plessis-Piquet. En 1917, l'Office public des habitations à bon marché de la Seine l'achète avec l'ensemble du domaine pour former le cœur de la cité-jardin construite dans l'Entre-deux-guerres.

▶▶ Remontez l'escalier à gauche pour arriver sur la terrasse du parc.

Le saviez-vous ?

À l'extrémité de la terrasse, au niveau de l'arrivée de l'escalier, a été construit vers 1690 le Pavillon de Bel air. Il s'agissait d'une petite fabrique d'agrément composée d'une salle ouverte sur l'extérieur par trois portes-fenêtres et d'une chambre à l'étage. Ce pavillon, très dégradé, a été détruit vers 1803.



La terrasse de près de 400 m de long aménagée par le Maréchal Pierre de Montesquiou d'Artagnan offre une superbe vue panoramique sur la vallée de la Bièvre avec, notamment, le château de Sceaux et son parc.

▶▶ Allez jusqu'au bout de la terrasse et prenez tout droit le chemin qui descend, puis tout de suite le petit sentier à gauche. Au bout de quelques minutes et après quelques marches, tournez à droite pour rejoindre la rue Jean-Jaurès. Là, tournez à droite pour retrouver la place de l'Auditorium

*Les personnes à mobilité réduite peuvent, au bout de la terrasse, prendre tout droit le chemin qui descend jusqu'au square Gueusquin et ensuite prendre à gauche l'avenue de la République pour regagner la place de l'Auditorium.*

